



**LE COLLEGIEN.**

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

**PRIX.**

Pour dix mois.....\$1 00  
 (États-Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant.

AGAPIT BÉLUDRY.

Collège de St. Hyacinthe.

**Peitites notes sur le Syllabus.**

DE L'ÉGLISE ET DE SES DROITS.

( suite. )

Ajoutons que le *Divin Fondateur* a institué son Eglise pour qu'elle conduise sûrement les hommes dans les voies du salut. En la créant il lui a donné sa promesse que jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle. L'Eglise est donc divinement et infailliblement éclairée ; elle sait, par conséquent, tout ce qu'il est de son droit et de son devoir d'enseigner et de commander à ses enfants : Elle ne peut outrepasser les limites de son droit et de ses devoirs, pas plus qu'elle ne peut rester en deçà. Voilà les principes qui

font partie du *Symbote de foi* que tout catholique admet et qui s'impose logiquement à tout homme croyant à l'existence d'une société religieuse, visible, régulièrement organisée par la main de l'Être infiniment sage et puissant.

Encore une fois, il est manifeste qu'en cette matière, tout se résume en la question : Jésus-Christ a-t-il institué une Eglise visible, organisée, vivante, et ayant droit et devoir de parler et d'agir en son nom? Si vous répondez affirmativement, alors il est absurde de dire avec la proposition 19<sup>eme</sup>. que "c'est à la puissance civile à définir quels sont les droits de l'Eglise, et dans quelles limites elle peut les exercer ;" ces droits et ces limites ont du être nécessairement définis par la charte d'institution donnée à l'Eglise par son Divin Fondateur.

Si Mr. de Bismark, en Allemagne, et les Calvinistes infidèles, en Suisse, ont la prétention de définir et de limiter les droits de l'Eglise catholique, on n'en doit point chercher d'autres raisons que celle que leur fournit la théorie protestante, selon laquelle chaque homme est à

lui-même son prêtre, son pontife et son docteur. Cette théorie donne naissance à cette autre "fausse doctrine des protestants, signalé par le Saint Père comme la cause de toutes les usurpations de l'Etat sur les droits de l'Eglise, que l'Eglise existe dans l'Etat comme une sorte de collège auquel on ne peut reconnaître d'autre droits que ceux qui lui sont dévolus par le pouvoir temporel."

Et le Pape ajoute : " Qui ne comprend combien de telles prétentions sont loin de la vérité? En effet, l'Eglise, en tant que société véritable et parfaite, a été constituée de telle sorte par son divin Auteur, qu'elle n'est circonscrite dans les limites d'aucune région de la terre, qu'elle n'est assujétie à aucun gouvernement séculier, et qu'elle doit exercer librement sa puissance et ses droits pour le commun salut des hommes en tous les lieux de la terre. Et l'on ne peut entendre autrement les solennelles paroles de notre Seigneur Jésus-Christ à ses Apôtres *toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre ; allez, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce que je vous*

ai commandé. Excités par de telles paroles les Apôtres.. ont couru joyeusement à l'accomplissement de leur mandat céleste, malgré la volonté des rois et des princes...."

Les principes généraux sur la nature des attributions et des droits de l'Eglise sont la condamnation formelle des propositions contenues dans le paragraphe cinquième du Syllabus. On s'en convaincra facilement en les relisant ainsi; Prop-XX : "La puissance ecclésiastique ne doit pas exercer son autorité sans la permission et l'assentiment du gouvernement civil". L'Eglise est une société parfaite, avec son gouvernement, ses lois, sa fin, établie par Dieu, universelle etc.—Elle est donc indépendante; elle a son autorité propre. Pour mener à la fin surnaturelle, au salut, les hommes ses enfants, elle leur dit: "gardez les préceptes... docentes servare omnia quæcumque mandavi vobis." Et l'Etat aurait droit de lui dire: Dieu vous a donné telle mission, mais vous ne la remplirez qu'avec une permission? Dieu ne serait donc plus le maître universel, et sur la terre César aurait reçu l'onction du sacerdoce en même temps que le sceptre impérial. Si la proposition était vraie, Dioclétien aurait eu raison de proscrire une religion qui ne demande pas au pouvoir civil la permission d'enseigner et d'administrer les choses saintes. Aussi le Pape Pie VII en condamnant la *constitution civile du clergé*, en 1791, disait-il: "il n'y a point de catholique qui puisse ignorer que Jésus-Christ... a donné aux Apôtres et à leurs successeurs une

puissance indépendante de toute autre, que tous les Pères de l'Eglise ont unanimement reconnue avec Osius et Athanase qui écrivaient aux empereurs: "ne vous mêlez point des affaires ecclésiastiques.... Dieu vous a confié l'empire, mais il a remis le gouvernement de l'Eglise entre nos mains...."

Au reste, comme il faudra plus tard revenir sur les conséquences que les ennemis de l'Eglise ont tirées de ce faux principe, nous nous bornons à faire remarquer que cette odieuse proposition, un des dogmes du Libéralisme, est extraite d'un décret ainsi qualifié par le Pape dans l'Allocution consistoriale, *meminit unusquisque*, du 30 Septembre, 1861 :

"Dans une autre partie de l'Amérique, dans la Nouvelle-Grenade, il y a peu de temps des perturbateurs de l'ordre public, après s'être emparés de l'autorité suprême, ont promulgué un décret criminel, qui défend à la puissance ecclésiastique d'exercer son autorité sans la permission et l'assentiment du gouvernement civil.."

Là et alors, comme aujourd'hui en Allemagne, en Suisse et en Italie, c'était la *franc-maçonnerie* qui, par ses agents les *Libéraux*, travaillait à la ruine de l'Eglise en détruisant son indépendance.

Proposition XXI: "L'Eglise n'a pas le pouvoir de définir dogmatiquement que la religion de l'Eglise catholique est la seule vraie religion."

Cette thèse absurde est extraite d'un livre écrit en espagnol, à Lima, en 1848 et ayant pour titre: "Défense de l'auto-

rité des gouvernements et des Evêques contre les prétentions de la Cour de Rome." "L'auteur, dit le Saint Père, voulant s'abandonner impunément et en toute sécurité à l'indifférentisme et au rationalisme dont il se montre infecté", a nié la plupart des droits essentiels de l'Eglise, et plusieurs des propositions du Syllabus sont extraites de ses ouvrages. En ce qui regarde la prop. XXI, un protestant ou un infidèle seul pouvait l'émettre. Si en effet l'Eglise catholique est la seule vraie religion il faut bien qu'elle le dise et le proclame. Devrait-on attendre que le Parlement fasse une loi à cet effet? Mais, dira-t-on, l'Eglise juge dans sa propre cause. Non; elle juge dans la cause de Dieu qui l'a établie pour faire connaître sa loi.

Ici encore tout dépend de la *Règle de Foi*: le protestant doit nier à toute société religieuse le droit de se dire la *seule vraie* et de le définir dogmatiquement; car il ne reconnaît pas *d'autorité vivante* qui ait mission de lui parler au nom de Dieu. Le Catholique croit à une Eglise qui est la parole de Dieu *vivante et visible*. Il lui reconnaît sur son esprit les droits de Dieu et il sait que Dieu n'usurpe pas quand il nous dit de soumettre notre entendement à sa parole sous peine de damnation.

Il y a chez certains catholiques une disposition d'esprit qui n'est pas sans danger pour la foi. Ils se croient libres de donner ou de retenir leur assentiment tant que le Pape n'a pas dit: *Je définis ex cathedrâ*. D'autres emploient leur zèle et leur habilité à diminuer le plus

possible la portée des définitions de l'Église, pour ne pas heurter le siècle. Ils semblent dire : " soumettons-nous le moins possible, afin de pouvoir nous maintenir au niveau intellectuel de notre siècle et réagir utilement sur lui. "

( à continuer. )

## EUGENE DROLET

OU

### L'ÉCOLIER MODÈLE

Suite.

C'est ainsi qu'Eugène s'efforçait de purifier ses sentiments et de ne placer dans son cœur que la vraie charité envers le prochain, laquelle est décrite dans le grand commandement *tu aimeras le prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu.*

Cependant Dieu permit qu'il fut soumis à quelques tentations sous ce rapport, afin de purifier et d'exercer davantage en lui l'amour divin. Eugène ressentit en son cœur, comme malgré lui quelques sentiments d'amitié pour un de ses condisciples. S'apercevant que la pensée de ce nouvel ami se présentait à son esprit au moment de ses exercices de piété, alors il jugea que c'était là un piège du démon, et il prit la résolution bien arrêtée de s'en défaire le plus tôt possible. Malgré la répugnance qu'il éprouvait, il alla déclarer extérieurement à son directeur de conscience tout ce qu'il ressentait, afin de s'entendre avec lui sur les moyens à prendre pour se débarrasser de ce qu'il appelait un obstacle à son bonheur. Après s'être ainsi ouvert à son directeur, il se mit à verser des larmes abondantes, en disant : Oh ! que je suis heureux maintenant, je suis déchargé d'un poids insupportable, je ne pensais vivre dans cet état.

Heureux l'enfant qui a de bonne heure compris que même ici-bas le cœur humain est fait pour Dieu et qu'il ne saurait être tranquille tant qu'il ne repose pas en Lui.

Eugène ne tarda pas à comprendre que c'était une épreuve que Dieu lui envoyait, et qu'il pouvait s'en servir avantageusement pour son avancement dans la vertu. Chaque sentiment d'amitié humaine lui donnait occasion d'offrir un petit sacrifice, de produire un acte d'amour de Dieu qui ne pourrait pas manquer de lui être bien agréable. — Jamais il n'a contribué par ses paroles ou par ses écrits à former de semblables liaisons. Aussi elles n'atteignirent jamais sa volonté parceque, dès le premier moment qu'il les connut, il employa tous les moyens les plus efficaces pour y mettre fin.

D'abord il évita avec le plus grand soin toutes les occasions de rencontrer l'ami qui le recherchait ; et s'il se trouvait obligé de rencontrer et de voir, il paraissait froid et indifférent à toutes les démonstrations d'amitié qu'on lui faisait. Même il lui arriva, par un artifice plus habile qu'il peut-être qu'il n'était conforme à la charité, de se moquer en sa présence de celui pour il avait de quelque inclination, pensant que c'était le moyen sûr de parvenir à son but. Lorsqu'il lui arrivait de ressentir dans son cœur quelque

chose de trop humain, il allait plusieurs fois par jour en demander pardon à Notre Seigneur à la chapelle. Avec une telle énergie il parvint bientôt à dégager son cœur ardent de tout sentiment étranger au pur amour divin. Il sortit de l'épreuve plus pur qu'il n'y était entré ; les vagues des passions un instant soulevées par ce petit orage s'ajaisèrent presque aussitôt et il se fit dans son âme un grand calme.

## CHAPITRE VIII.

### LE SECRET DU BONHEUR.

L'homme n'est heureux qu'à condition de jouir plus ou moins parfaitement de la fin pour laquelle il a été créé. Voilà pourquoi les saints, dont le cœur est si plein de Dieu, surabondaient de joie, même au milieu des tribulations. Leur bonheur augmente en proportion des sacrifices qu'ils font pour Celui qui leur a dit : " moi-même je serai votre récompense. Aussi Dieu récompense-t-il dès ici-bas son jeune serviteur des sacrifices et des efforts qu'il faisait pour le servir fidèlement, en répandant dans son âme des délices ineffables, en sorte que pour lui le temps qu'il consacrait aux actes de la religion était un temps de vrai bonheur. Dans la piété Eugène trouva ce que la jeunesse cherche ailleurs, avec tant d'avidité et de si amères déceptions, le vrai bonheur sur la terre.

" Il y a du temps, disait-il à un de ses condisciples, où je suis presque indifférent ; mais dans les moments où la grâce se fait sentir je suis tellement embrasé d'amour que je ne puis me contenir. Alors c'est un grand bonheur pour moi qui de m'entretenir de sujets de piété. "

Dans une autre circonstance, il assurait que les heures les plus heureuses qu'il passait avec les hommes, c'était quand il s'entretenait avec eux de l'amour de Jésus dans l'Eucharistie, de la dévotion envers la Ste. Vierge, et du bonheur du ciel ; mais qu'il en trouvait peu à qui, il pût communiquer ses impressions. Car il faut bien l'avouer, le nombre de ceux qui trouvent du bonheur à parler sur des sujets de piété n'est pas considérable.....

Mais pour Eugène toute conversation ayant un caractère religieux attirait sa plus vive attention. Comme on lui racontait un miracle opéré par un Saint, on remarqua que sa figure s'animait et laissait voir les marques d'une pieuse émotion : à la fin du récit, il s'écria : Oh ! comme cela ranime la foi ; et aussitôt les larmes coulèrent de ses yeux.

Qu'il était touchant d'être témoin de ses dispositions lorsqu'il se confessait. En arrivant au confessionnal, il baissait avec foi et avec amour le crucifix qui se trouvait devant lui. Que de fois il versa des larmes sur les infidélités légères qu'il accusait avec douleur ! Ensuite retournant aux pieds des autels de Jésus et de Marie, rendre grâces d'avoir reçu l'application des mérites du sang précieux de son charitable Sauveur, comme il se plaisait à l'appeler.

Là il passait un temps considérable à exprimer sa reconnaissance et à former de nouvelles résolutions. Un soir, il fallut l'avertir de ne pas prolonger davantage son action de grâces après la confession, il était six heures. Il préférait se confesser le soir afin d'être plus libre de verser des larmes. " J'aime cela, disait-il naïvement à pleurer mes péchés. "

Souvent aussi, durant la nuit il versait des larmes de repentir sur ses imperfections. Le matin on s'apercevait encore à ses yeux, qu'à l'exemple du Prophète, il avait arrosé

son lit de ses larmes. Faisant une réflexion sur l'extrême fragilité de l'homme, il disait : "c'est bien terrible qu'on ne puisse point passer un jour sans pécher. Les plus grands saints eux-mêmes péchent sept fois le jour : comment est-ce donc pour nous ? Que nous sommes donc ingrats de ne pas aimer Dieu : il nous a pourtant beaucoup aimés, puisqu'il a voulu que son Fils mourût pour nous." Eugène se préparait avec le plus grand soin à la communion, par un recueillement profond qui paraissait même dans le temps de la récréation. Alors on le voyait souvent seul et s'entretenant intérieurement sur le bonheur qu'il allait goûter dans l'union avec Dieu. S'il prenait part quelquefois à certains jeux, c'était moins par goût que pour éviter le danger des conversations où la charité à l'égard du prochain est souvent blessée.

Il communiait tous les dimanches et les fêtes durant la dernière année de sa vie. La veille de ses communions, après s'être mis au lit, il se représentait la sainte Hostie devant lui, et là il lui rendait tous les hommages qui lui sont dus : surtout il s'excitait à un ardent désir de la recevoir.

C'est ainsi qu'il ranimait sa foi et produisait cette soif brûlante de l'âme qui ne peut se désaltérer qu'en puisant avec joie dans les *plais du Sauveur les eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.*

Aussi son âme était-elle remplie de consolations divines. "Ce matin, disait-il, lorsque je revins de communier, il me semblait que je ne touchais pas à terre, tant j'éprouvais de bonheur : il me semblait que tout le ciel était dans mon cœur."

Sa communion était ordinairement suivie d'une demi-heure ou trois quarts d'heure d'action de grâces, suivant que la règle le lui permettait. Comme il servait une messe privée, il pouvait employer tout ce temps. Mais que ces instants lui paraissaient courts ! On ne peut mieux juger de ce qui se passait alors dans son âme que par les larmes qu'il versait en abondance. On remarquait aussi par la rougeur de sa figure angélique quelle était la vivacité de sa reconnaissance et de son amour.

Plusieurs personnes qui l'ont observé après la communion ou durant les saluts du Très Saint Sacrement, assurent que son visage portait alors l'empreinte d'une paix toute céleste.

Eugène disait à un de ses maîtres, en parlant de la présence réelle : "quand on pense que c'est Notre Seigneur que le prêtre tient dans ses mains, comme on a peu de foi".

Il visitait le Saint Sacrement trois ou quatre fois par jour et avec un recueillement qui attirait les regards de ses condisciples. Il ne manquait pas non plus de faire fréquemment la communion spirituelle, qu'il considérait comme d'une grande utilité pour nourrir la piété, le bonheur qu'il éprouvait au pied des Autels était indicible. S'il élevait les yeux c'était vers le tabernacle où se trouvait son bien-aimé, ou bien vers l'autel de Marie, sa tendre mère.

Les grandes solennités de l'Eglise, auxquelles il se préparait longtemps d'avance, lui apportait une abondante consolation qu'il ne pouvait dissimuler. "Quand j'entends, disait-il, chanter le *Rorate cæli* je ne puis m'empêcher de pleurer." Les sentiments si ardents qu'il exprimait à haute voix, croyant n'être pas entendu, (a) le jour de Noël, veille de sa mort, ne sont que la manifestation de ceux qu'il produisait lorsqu'il communiait.

(a) Voir le récit de la mort d'Eugène.

## CHAPITRE IX

## LES RETRAITES

Pour Eugène, les jours les plus heureux de l'année étaient les jours de retraite, qui lui paraissaient toujours trop courts. Aussi les voyait-il arriver avec un bonheur qui lui faisait dire à un de ses condisciples : "J'ai hâte que la cloche sonne pour me fermer la bouche, comme c'est beau quand on est silence !" Après avoir demandé les prières de ses maîtres et de quelques élèves avec qui il était plus intime, pour obtenir sa conversion, il se livrait avec ardeur aux saints exercices de la retraite. Son âme attentive à l'inspiration de la grâce s'étudiait à ne laisser perdre aucune parcelle d'un don si précieux. Nous pouvons juger de l'avantage spirituel qu'il en tira par les résolutions suivantes qu'il a laissées après sa mort écrites de sa main.

J. M. J. Mes résolutions de retraite. [ 1858 ]

"Ils sont terminés ces jours de salut ; jours pendant lesquels j'ai trouvé mon vrai bonheur. Depuis bien des années, je cherchais ce bonheur véritable ; mais je puis dire que je ne l'ai trouvé pleinement que pendant cette retraite. Mon Dieu m'a appelé à lui, et comme un tendre père, il m'a dit : Viens donc à moi, pauvre enfant, viens que je te soulage. Ta croix est lourde, me dis-tu, eh bien ! je t'aiderai à la porter. Je me suis rendu à cette invitation pressante, et ce bon Jésus m'a parlé au cœur ; Il m'a fait réfléchir sur ma vie passée ; il m'a fait voir combien j'ai été ingrat envers lui, combien j'ai attristé son cœur."

"Viens, m'a-t-il dit, viens te purifier au tribunal de la pénitence. Sa douce voix m'a entraîné : oui j'y suis allé à ce bain salutaire, et maintenant encore, mon cœur est rempli de joie quand je pense aux doux entretiens que j'ai eus avec mon Dieu par la bouche de son ministre. Ce cher Sauveur m'a fait connaître ma faiblesse puis il a guéri mon pauvre cœur malade. Ah ! c'est bien maintenant que je puis m'écrier : *Que rendrai je au Seigneur pour tous les bienfaits que j'ai reçus de lui.* Que ferai je donc, ô mon Dieu, pour vous témoigner ma reconnaissance ? J'entends votre voix qui me dit : Bien peu de choses, mon fils : donne-moi ton cœur, c'est tout ce que je te demande."

"Prenez-le, mon cher Sauveur, oui prenez le ce pauvre cœur, il vous appartient. Je ne puis moi-même le conserver pur : mais entre vos mains divines, il sera à l'abri de tout danger"

"J'ose aussi vous promettre, ô mon Dieu, de vous servir plus fidèlement à l'avenir que par le passé : oui je veux changer de vie"

"Ainsi je ferai tout mon possible pour acquérir la sainte vertu de pureté. Pour cela j'invoquerai votre mère Marie, elle qui a toujours été si bonne pour moi, elle qui m'a éloigné de tant de périls. Oui, je puis bien le dire, sans elle, que serais-je devenu ? Chère mère, tous les jours, elle m'étend ses bras, elle veut me presser sur son cœur, moi qui ne mérite aucune de ses faveurs. Ma bonne mère, prenez-moi, prenez moi dans vos bras ; car vous le savez bien, je suis trop faible pour me conduire seul."

"Je veux aussi pratiquer l'humilité autant que je le pourrai, car je sais, mon doux Jésus, que vous chérissez principalement cette vertu ; je vous la demanderai tous les jours."

**COLLEGIANA.**

Élection semestrielle de la Congrégation de la Ste Vierge.

J. Marcille — Préfet.

P. Dufresne — 1er Assistant.

J. Dufresne. — 2nd. Assistant.

CONSEILLERS — P. Lamarche, H. St. Marie, J. Payan, F. Jacques, A. Beaudry, P. Kernan, A. L'heureux, J. Caron et N. Lebouff.

JEUDI 4 MARS. — Le service annuel pour le repos de l'âme des bienfaiteurs de la maison, fut chanté à la chapelle du Séminaire par le Révd. M. Bourque.

Mgr. de St. Hyacinthe assistait à la cérémonie, et fit l'absoute.

La renommée aux cent bouches avait annoncé depuis quelques jours que nous allions avoir une séance à la mi-carême, et elle a dit vrai; car nous eûmes une magnifique petite soirée qui nous a fort amusés. Nous avons surtout apprécié "La conversion d'un Pécheur" dialogue comique entre Mrs. Gareau et Gauthier... Mr. Guertin et Dorval s'attirèrent de bruyants applaudissements non moins par leur costume à la mi-carême que par leurs saillies piquantes originales.

M. Béique présidait au piano et joua, avec son habileté ordinaire, plusieurs beaux morceaux. Mais les chansons comiques de l'inimitable M. Emond furent l'événement de la soirée. Son apparition sur le théâtre fut saluée par une véritable tempête d'applaudissements, renouvelés à chaque instant. Nous n'avons jamais rien entendu d'aussi comique que ses chansons, et son succès fut suffisamment attesté par les acclamations prolongées qui suivirent chacun de ses chants. A la fin de la séance, Mr. Dorval monta sur le "rostrum" et remercia, avec cette urbanité et cette grâce qu'on lui connaît, Mr. Emond du plaisir qu'il nous avait donné.

DIMANCHE — Fête de St. Joseph, patron de l'Eglise universelle —

La grand'messe fut chantée par le Révd Mr. Girard et le sermon de circonstance fut prononcé par le Révd Mr Ouellette.

Dans la soirée quelques amateurs du "bon vieux temps" remirent en vigueur la bascule traditionnelle; les "Joseph" étant assez nombreux au collège, beaucoup de ceux-ci éprouvèrent d'une manière convainquante, la solidité des belles colonnes, qui décorent notre salle de Récréation.

Il faisait un temps magnifique. Afin d'honorer dignement St. Joseph, et aussi peut-être afin de jouir du beau temps, on alla demander congé. Mais tout: l'éloquence des deux députés, envoyés à cet effet, auprès de Mr. le Supérieur, demeura stérile.

On dit que le congé a été seulement remis au 17 mars, afin que Mrs. les Irlandais puissent célébrer leur fête patronale sans perdre de classe.

Jeudi — Esculape vient de se faire un nouveau disciple dans nos rangs; M. Oscar Dorval est parti aujourd'hui pour s'appliquer à l'étude de cette science qui enseigne à adoucir et à abrégier les souffrances humaines.

Vendredi — Six pouces de neige ajoutés au linceul déjà respectablement épais qui couvre la terre, viennent dissiper ou du moins diminuer les espérances d'un printemps hâtif. — Et pourtant "Jam satis terris nivis atque diræ grandinis misit Pater".

SAMEDI 12. Les vitrages de la salle d'assemblée du "Comité des jeux" étaient ébranlés par des tonnerres d'applaudissements. C'était l'installation de Mr. N. Pelletier au fauteuil présidentiel de ce corps vénérable. Après les discours d'usage, le comité, sur motion de Mr. P. Dufresne, résolut de s'occuper activement de l'établissement d'une constitution civile, dont le besoin se fait sentir depuis longtemps. *En avant le progrès!*

WALTER M.

Oyez! Oyez!

Gare à vous maintenant, impudents violateurs des règles de la politesse et du savoir-vivre! Gare à vous qui aimez à taquiner vos confrères! Gare à vous surtout indécentes *contamineurs de la chose publique et privée!*

Jam redit et virgo. La justice est revenue prendre sa place parmi nous avec son cortège de juges d'huissiers et d'avocate. Plusieurs fois la semaine, nous entendons l'écho répéter dans nos longs corridors, la voix éloquente de quelques Rhétoriciens ou Humanistes défendant "en anglais" leurs droits ou leurs torts devant un tribunal dont la froide impartialité rend inutiles les élans pathétiques de nos bouillants avocats.

Puisse cette cour de justice, faire redresser les torts, et être pour tous un amu-

sement utile et agréable.

*Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.*

*Long live the Queen!*

On verra plus loin: "Nous accusons la réception," au lieu de: "accusons réception." Nous nous flattons que nos lecteurs voudront bien croire à une erreur typographique oubliée, et ne pas nous imputer, grâce à Dieu, un usage aussi immodéré de l'article.

**PETITES CAUSERIES**

SCIENTIFIQUES.

XI

Edmond — C'était pendant la guerre civile des États-Unis, lors de la célèbre marche victorieuse du général Sherman depuis le fleuve Misissipi jusqu'à la ville de Savannah sur les rives de l'Atlantique. Montagnes, forêts, savannes, rivières, tout était franchi: l'armée était sublime de force et de courage.

Cependant les fatigues étaient énormes, la chaleur était étouffante; et à chaque pas que l'on faisait en avant, de pauvres soldats épuisés, dévorés de faim et de soif, en proie à une fièvre brûlante, se laissaient tomber çà et là sur le chemin. Par malheur on traversait un pays infesté de serpents; et c'était la terreur de l'armée de s'avancer souvent au milieu de marais pestilentiels, où ces reptiles, de toutes couleurs et de toute taille siffaient et se dressaient avec colère. Un jour, non loin d'un de ces marais redoutables, un pauvre trainard se laissa choir: il ne pouvait plus faire un seul pas. Il resta jusqu'au soir sans mouvement sur le sol; et se trouvant alors de plusieurs milles en arrière, il ne songea, en reprenant ses sens, qu'à la meilleure manière de passer la nuit et pour dormir et pour se soustraire aux attaques des bêtes féroces et des serpents. Apercevant un petit bois à une certaine distance, il résolut d'y aller. Il se fortifia de quelques gouttes d'eau-de-vie contenues dans son bidon, parvint et au lieu désiré; et réunissant enfin toutes ses forces, il put grimper sur un arbre, où, sa position étant prise pour éviter une chute, il se livra bientôt à un sommeil profond et réparateur.

Ernest. — Est-ce que les serpents sont allés le dévorer sur son arbre?

Edmond. — Ce n'est pas lui qui fut la victime. Écoute plutôt mon histoire.

Le pauvre soldat pouvait être endormi depuis environ trois ou quatre heures, lorsqu'un cri déchirant le réveille en sursaut. Il pense aussitôt que c'est un compagnon retardataire qui est dans le danger : il ouvre les yeux et regarde ..... ô spectacle effrayant ! horrible dictu ! Un camarade était là, tout près de lui, au pied de l'arbre, renversé sur le sol, et se débattant avec une incroyable douleur contre une multitude de serpents.

La lune s'était levée, belle et radieuse et elle éclairait ce spectacle ! Et les serpents étaient acharnés contre le soldat et ils se culbutaient les uns les autres pour arriver jusqu'à lui. Le pauvre malheureux ne poussait plus que de sourds gémissements, il remuait encore les bras et les jambes ; mais bientôt il fut mort.

Et tout était maintenant dans le silence : les monstres seuls faisaient entendre des sifflements aigus dans leurs triomphe ou dans leur colère. Et l'unique témoin de cette scène, du haut de son arbre, contemplait, le sang glacé dans ses veines et le cœur malade, ces horribles serpents qui lui semblaient être des démons altérés de meurtre et de carnage. Il avait voulu crier d'abord, mais la voix s'était arrêtée dans sa gorge. Maintenant ils attendaient avec la plus poignante anxiété l'issue du spectacle. Or l'odeur de la boucherie attirait sans cesse de nouveaux monstres il les voyait sortir de l'eau d'une savanne et glisser avec rapidité vers le lieu du banquet ; il entendait très-bien le froissement des feuilles sèches et du gazon. Et la masse entière des reptiles s'agitait à ses pieds déchirant le cadavre avec une voracité féroce, le mordant et le broyant de toutes parts. Quelques-uns de ces reptiles étaient verts ; il y en avait de jaunes, de cuivrés, de noirs, de tachetés, et ils étaient de toute taille. Les uns avaient la tête plate et allongée, les autres l'avaient affilée comme un dard. Une demi-douzaine environ de ces effroyables bandits, à peu près de la longueur et de la grosseur du bras, avaient ouvert le crâne de la victime et se disputaient sa cervelle. Un gros serpent, de couleur noire, plus long que le corps d'un homme, s'était introduit sous les vêtements du soldat et enfouissait sa tête hideuse jusque dans la bouche de l'infortuné. D'autres s'acharnaient aux jambes et aux bras ; ceux-ci mangeaient le ventre et les intestins ;

ceux-là se hâtaient d'arracher le foie, les poumons et le cœur. Le sang coulait partout sur le sol, et les monstres léchaient le sang. Plusieurs étaient tellement gorgés de chair, qu'ils s'efforçaient inutilement de s'enrouler autour de leur proie.

Cependant le spectateur du carnage était de plus en plus rempli d'horreur et de dégoût ; une putréfaction animale avec ses myriades de vers ne l'eut pas tant révolté.

Et il gémissait en même temps sur le sort de son camarade. "Faut-il donc, après avoir assisté à tant de combats, après avoir partagé avec une armée victorieuse tant de travaux, et tant de gloire, terminer ses jours d'une manière si affreuse. Le pauvre malheureux sera sans doute tombé sur le chemin ; il aura voulu comme moi, atteindre le bois, il aura été attaqué et suivi par les reptiles et se sera trainé jusqu'ici. Oh ! qui peut imaginer ce qu'il a dû endurer de souffrance et d'horreur ! Mangé vivant par les serpents ! Incapable de fuir et de résister ! Et seul, tout seul dans une solitude immense ! Et pendant que son âme pleurait en se livrant à de telles réflexions les serpents avaient fini de dévorer leur victime : il n'y avait plus de chair, ni de sang ; il ne restait plus qu'un squelette blanchi ! Le soldat les vit alors, avides et insatiables, mordre les os et s'attaquer même réciproquement avec fureur.

Il lui semblait en ce moment assister à un spectacle d'enfer ; dans la pensée que les démons torturant un damné, ne devaient pas être plus horribles ou plus effrayants ! Il n'y manquait pas la peste, puisqu'une odeur nauséabonde s'échappait de tous ces reptiles ; il n'y manquait pas même le feu, puisque leurs yeux étaient comme des charbons enflammés et lançaient des éclairs.

Enfin il ne peut tenir à l'indignation qu'il éprouve. Il arme sa carabine et fait feu. Un énorme serpent tout repu de chair, roule et se débat ; il a la tête brisée. Aussitôt les autres se précipitent sur lui et le dévorent. Le soldat tire un second coup et un nouveau serpent est frappé ; mais pendant qu'il le regarde se rouler dans les tranes de la mort, il voit son œil jaune et vitreux se fixer sur lui plein de rage et de fureur.

Instinctivement, cela le fit frémir : il pensa que les serpents pourraient bien monter jusqu'à lui. Cette réflexion, il ne se l'était pas faite encore, tant il avait

été obsédé jusques-là par la surprise et l'horreur. Mais maintenant qu'il voyait le danger, il était hors de lui-même. Une sueur froide coula sur son corps, un nuage sombre passa sur ses yeux. Il voulut alors monter plus haut dans son arbre ; vains efforts ! il ne put remuer un seul membre. — Or ses appréhensions, au contraire, n'étaient pas vaines. Les monstres se disputaient encore les deux serpents morts. Tout-à-coup un d'entre eux saisit un morceau de chair et s'éclappe, les autres se mettent à sa poursuite, il fuit ; et bientôt, se dressant contre l'arbre, il commence à grimper suivi de dix ou douze autres reptiles. Le soldat les voit approcher rapidement, ses cheveux se dressent sur sa tête ; il distingue déjà leur langue fourchue et leurs crochets. Comment il est surexcité alors et recouvre subitement le courage et la force, il ne le sait : il tire son sabre, en assène un grand coup sur le serpent le plus proche et lui tranche complètement la tête.

Ce coup de désespoir le sauva. Le serpent frappé tomba par terre, entraînant les autres à sa suite. Ce fut aussi l'heure de la délivrance ; car il y eut un émoi dans toute la troupe, et après un instant de suspension, les bandits abandonnèrent le lieu du carnage et se dispersèrent.

La poitrine du soldat, jusques-là comprimée, se dilata enfin et il aspira bruyamment l'air avec la joie et l'espérance d'un homme sauvé de la mort. Il suivit néanmoins de l'œil des serpents : ceux-ci se retiraient avec précipitation, et il ne tarda pas à les voir tour-à-tour se plonger dans le marais. Il descendit immédiatement de l'arbre, s'arrêta devant les restes de son infortuné compagnon, versa silencieusement quelques larmes, et après avoir fait une prière à Dieu, s'éloigna triste et à grand pas, de ce lieu à jamais mémorable, et à jamais lugubre pour lui. Il lui sembla de temps en temps qu'une légion de serpents était à sa poursuite.

Il rencontra enfin un corps de cavaliers qui étaient à la recherche des retardataires ; on l'embarqua dans un chariot et il rejoignit l'armée.

Voilà mon histoire, Ernest ; et dis-moi maintenant ce que tu penses.

Ernest. — Oh ! c'est horrible. Edmond, mille fois horrible. Je doute moi-même que l'enfer puisse produire d'impressions plus profondes et plus effrayantes que celles que cette histoire fait naître dans le cœur !

## De omni re

Nous accusons la réception, avec le plus sensible plaisir, du magnifique Catalogue de M. Vick, Rochester, N. Y. pour l'année 1875 (Vick's floral guide for 1875.) M. Vick possède le plus bel établissement du monde en son genre, et l'on peut dire que son catalogue est en proportion avec l'établissement. Le papier, l'impression, les gravures, tout est riche et splendide. Ajoutons à cela les renseignements les plus précieux, donnés avec un intérêt tout-à-fait charmant et une science non moins remarquable, sur la culture de ces belles et odorantes fleurs qu'on aime tant : annuelles, bisannuelles, vivaces, immortelles grimpantes et bulbeuses. La partie des légumes est traitée avec la même complaisance et avec le même soin. En un mot, tout est gentil dans ce *floral guide* et nous aimons par conséquent à le recommander à tous nos lecteurs, en les avertissant que pour la modique somme de 25 centins, ils recevront, non pas seulement ce numéro dont nous accusons réception, mais trois autres de plus, un au printemps, un autre en été, le quatrième à l'automne, et qu'ils recevront même le tout gratuitement s'ils achètent pour au moins une piastre de graines. — A l'auteur de ce gracieux envoi nos plus sincères remerciements.

Voulez-vous épargner de l'argent ? achetez vos semences de jardin chez M. Vick. Il n'y a qu'à feuilleter sa liste de prix pour se convaincre que c'est meilleur marché que partout ailleurs, sans compter que les graines sont toujours d'excellente qualité.

Au moment de mettre sous presse nous recevons le second No. du *Floral guide*. C'est un joli pendant qui convient très bien au premier.

\*\*\*

Nous avons toujours en mains un assortiment de *reçus* que nous expédierons sans retard à ceux qui nous en feront la demande en payant leur abonnement. Il nous reste encore un grand nombre d'abonnés qui nous ont oubliés ; nous osons nous flatter cependant qu'ils recevront bientôt un acquit de leur abonnement.

Nous prenons occasion de remercier tous ceux qui ont leur *reçu* du bienveillant encouragement qu'ils nous ont donné. Mais nous offrons surtout nos plus sincères

remerciements à ceux qui ne se sont pas contentés de payer loyalement leurs abonnements, mais qui ont bien voulu y ajouter des présents qui ont été reçus avec reconnaissance.

M. P. Keating d'Ansmia \$ 5, M. J. B. Primeau, curé de Worcester, \$ 2, M. A. Monpetit, Québec, \$ 2, et M. F. Hébert, curé de Kamouraska, aussi \$ 2.

\*\*\*

Il y a à l'Académie française deux romanciers, trois auteurs dramatiques, un littérateur sans caractère déterminé, deux historiens, deux philosophes, cinq poètes, un évêque, six ministres, sept ducs ou comtes et neuf professeurs. C'est peut-être même pour cela que le fameux dictionnaire va si vite.

\*\*\*

### CATALOGUE DES ÉLÈVES

DU

#### SÉMINAIRE DE St. HYACINTHE.

Nous offrons nos remerciements à l'auteur de ce Catalogue que tous les élèves de St. Hyacinthe accueillirent avec plaisir. L'auteur n'ayant point voulu se nommer, nous respectons sa modestie ; mais il nous permettra de lui dire en notre qualité d'élèves de ce collège combien nous lui sommes reconnaissants du travail qu'il a dû s'imposer pour nous donner une liste presque complète de nos confrères anciens et nouveaux. Il y a longtemps que nous entendions demander ce Catalogue, *scripta manent*.

Nous estimons que tous ceux qui ont passé par le Séminaire de St. Hyacinthe voudront posséder la liste de leurs confrères. Nous voyons en tête les noms de cinq évêques, tous vivants : Mgr. Charles Laroque, Ev. de St. Hyacinthe, Mgr. J. Laroque, Ev. de Germanicopolis, Mgr. A. Taché, Archevêque de St. Boniface, Mgr. P. McIntyre, Ev. de Charlottetown, Mgr. E. Fabre, Coadjuteur de Montréal.

Le Catalogue est en vente au Séminaire ; on peut se le procurer pour la modique somme de 25 centins.

S'adresser à Ls. Girard, Prêtre.

\*\*\*

Un voyageur aventureux débarque dans une île de l'Océanie : il voit sur le rivage les débris d'un bâtiment naufragé et un naturel qui y cherche encore quelques épaves. Le voyageur va à sa rencontre :

*Come here*, viens ici ! s'écrie le Yankee. Et comme le naturel ne lui paraissait pas comprendre suffisamment ce qu'il lui disait, il épaula son fusil.

Pour le coup, l'Océanien comprit parfaitement. En trois bonds, il arriva auprès de celui qui l'appelait.

Après quelques essais infructueux, le voyageur improvisa enfin un idiome, grâce auquel il put commencer son entretien avec le sauvage. En voici l'exacte traduction, imitée du père Bonheur de la *Fauchonnette*.

— Où passé équipage du grand canot ?

— Tombé entre les mains de nous.

— Combien étaient-ils ?

— Trente.

— Qu'en avez-vous fait ?

— Tué trente, mangé vingt-neuf.

— Misérables ! pourquoi ?

— Eux bons, eux gras, vingt-neuf.

— Et l'autre, pourquoi vous pas manger ?

— Lui ? trop sentir tabac ! pas bon ! trop tabac ! trop tabac !

Trop tabac ! — Il résulte de ce fait que le fumeur, le chiqueur et même le priseur courent la chance, s'ils tombent entre mains des cannibales, sinon d'être épargnés, au moins de n'être point mangés.

Qu'on ne vienne donc plus nous dire que le tabac abrège la vie.

\*\*\*

### Listes du 8. Mars

*Rhétorique*, ..... H. Ste. Marie  
*Anglais*, ..... H. W. Mulvena  
*Belles-Lettres*, ..... L. Lussier  
*Anglais*, ..... N. Leboeuf & Leduc  
*Versification*, ..... H. Brédeur.  
*Anglais*, ..... A. Mackay  
*Méthode*, ..... J. Beaulnes  
*Anglais*, ..... J. Ducharme  
*Syntaxe*, ..... P. Murphy  
*Anglais*, ..... A. Morin.  
*Éléments, 1ère. div.* ..... D. Sénécal.  
 ..... 2de, ..... E. Gauthier

### Listes du 15 Mars.

*Rhétorique*, ..... H. Ste. Marie  
*Belles-Lettres*, ..... L. Lussier  
*Versification*, ..... J. Girouard  
*Méthode*, ..... J. Ducharme  
*Syntaxe*, ..... P. Murphy  
*Éléments, 1ère. Div.*, ..... E. Désaulniers  
 ..... 2de, ..... N. Fontaine

**ATTENTION !!! ATTENTION !!!**

Les Écoliers trouveront toujours chez **Mr. GODFROY DAIGNEAULT** un assortiment des plus complets de :

- Draps à capot d'Écolier,*
- Draps à pardessus, Ceintures,*
- Casquettes, Crémones,*
- Chiques, Mitaines, Gants,*
- Pardessus en feutre, &c, &c.*

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera faite aux Écoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du soussigné les meilleures *Étoffes à Soutanes*, à des prix très-réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE,  
AUX FABRIQUES.**

**M. A. KEROACK.**

COIN DES RUES CASCADES & Ste. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de Librairie un département pour la *Commission*. Etant en relation avec des maisons de confiance *Françaises, Anglaises et Américaines*, il pourra fournir, sur commande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'ÉGLISES,
- VASES SACRÉS,
- ORFÈVRES BRONZES,
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le passé, *Livres de Piété, de Littérature, Classiques, Papeteries, Tapisseries, Images, Chromos, Chemins de Croix, Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues, Bénitiers, &c, &c, &c.*

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINS.
- PAROISSIEN ROMAIN NOTE.
- CHANTS LITURGIQUES,
- PETIT CEREMONIAL ROMAIN.
- RITUEL ROMAIN,
- APPENDICE AU RITUEL,
- EXTRAITS DU RITUEL,
- MISSELS ET BREVIAIRES,
- &c, &c, &c.

(N. B.) Le *Catalogue* est paru en Décembre dernier, et comprend *Almanach* le plus volumineux et le plus utile qui ait jamais été publié en français dans ce pays. M. M. les Marchands du District de St. Hyacinthe et des environs sont priés de ne pas en acheter d'autres.

M. A. KEROACK.

**PORTRAITS !  
PORTRAITS !!  
PORTRAITS !!!**

L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par aucun autre à St. Hyacinthe.

La lumière y est distribuée de manière à donner aux photographies les *Ombres* et le *Fin* tant recherchés par les connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M. NOTMAN, de Montréal, est attaché à l'Établissement. Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

**EPICERIES !!!**



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

**N. A. BOIVIN.**

Place du Marché, St. Hyacinthe.



**L. BEAUDRY  
HORLOGER.**

Grand assortiment de *montres, chaînes, épinglettes, &c, &c.*

Toutes réparations de montres et autres bijoux faites avec soin et ponctualité.

**E. H. RICHER,  
LIBRAIRE**

COIN DES RUES CASCADES ET Ste. ANNE,

- Livres de piété, Livres classiques,
- Littérature Images
- Papier Chapelets

Fournitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se procurer, en s'adressant au soussigné, tous les Livres de *Théologie, Ascétique*, & publiés dans le catalogue de la maison Rolland, aux prix de Montréal.

Aussi

TABAC, CIGARES,

PIPES, POTS A TABAC,

et tout ce qui regarde cette spécialité.

E. H. RICHER.

**VIN DE MESSE.**

Avec la bienveillante autorisation de SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les soussignés ayant fait un arrangement avec la Maison J. HUDON & Cie de Montréal, prennent la liberté d'informer M. M. les Membres du Clergé qu'ils pourront leur vendre le VIN DE MESSE aux mêmes prix et conditions qu'à Montréal.

- CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
- HUILE D'OLIVE, LAMPONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et de première qualité.

- ÉTOFFES À SOUTANES,
- ÉTOFFES À PARDESSUS,
- TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant patronage et une prochaine visite.

RAYMOND, FRÈRES.

ALPH. RAYMOND.  
NOÉ. RAYMOND.

**A VENDRE.**

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr J. S. RAYMOND, V. G. Prix.....15cts.

Une excellente traduction française de l'Anthologie Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.